QUICHE MANIFESTO

ou Je suis une quiche lorraine (et je vous emmerde)

« Une telle figure est le lieu de convergence de toutes ses parties et doit être son propre support, à moins qu'elle ne soit une partie du lieu de son support, ou sa propre convergence, ou quelque chose d'autre, et que ceux qui n'ont rien compris aillent se faire foutre. »

Pline l'Ancien, complètement bourré en rentrant de boîte un samedi soir.

Rien.

Sinon peut-être la certitude que je suis une quiche lorraine et que je vous emmerde.

Mes petits lardons d'une épaisseur inférieure ou égale à trois millimètres égayent ma garniture dorée à souhait et légèrement gonflée par le désir, bien légitime pour une quiche lorraine, d'être mangée. Ma pâte brisée nargue les vol-au-vent situés à trente et un centimètres et demi du bord gauche de l'assiette plate en grès dans laquelle je repose, minables va-nu-pieds de province, tandis que la salade alanguie me fait de l'œil, la salope. Je l'imagine déjà surexcitée quand Monsieur va la mélanger avec la cuillère et la fourchette en bois : elle adore être mélangée par deux couverts à la fois. Grand bien lui fasse. A ma vue, le vin rouge, situé à un angle de quarante-cinq degrés par rapport à la bissectrice de l'angle de la table, pâlit dans sa carafe et le vin blanc, sommet du triangle isocèle dont la base est marquée par la pointe des couverts de Madame, rougit dans sa bouteille et ce malgré son A.O.C.

Je me sens un peu ballonnée tout à coup — la crème fraîche sans doute : @…, la maîtresse de maison, a eu la main lourde, étrange pour une femme aux doigts si fins — mais je sais que je suis la reine de la fête, le centre du cercle familial (de rayon R centré au point O de coordonnées (a, b), soit $(x-a)^2 + (y-b)^2 = R^2$). Soyons honnête : il y a quiche lorraine et quiche lorraine. Moi, je suis le top de la quiche, le nec plus ultra, l'Alpha et l'Oméga, la limite de toute droite, vecteur, courbe (dans des conditions bien définies, cela va sans dire).

Je me sens l'âme mélancolique ce soir, et j'aimerais voir par la baie vitrée la lune oblique vibrionnant ses rayons d'argent dans le bruissement des feuilles, mais à 19h16 en été, il est trop tôt et il fait grand jour.

Toute la maison est vide, heureusement pas depuis ce matin, sinon comment serais-je ici même à cet instant précis ? La silhouette de @…, vêtue de sa robe blanche trop près du corps pour cette chaleur (mais elle en a vu d'autres quand elle vivait en Ouganda), s'est déplacée dans la cuisine en diagonale, ses mains m'ont sortie du four et déposée au centre de la table rectangulaire (mais qui est carrée sans les rallonges), ses pieds ont mis des escarpins noirs vernis, son bras droit a décrit une courbe ascendante afin d'attraper sur le fauteuil son sac en faux croco acheté en Italie, ses jambes ont fait quatre pas alertes plus un petit pour atteindre la porte, sa main droite a tourné la poignée, puis le corps a disparu de mon champ visuel de quiche lorraine.

Y a t-il quelqu'un pour s'inquiéter de la solitude de la quiche dans la maison vide quand vient le soir ?

La porte d'entrée s'ouvre et se referme. Il est sept heures et demi, presque trente et une pour être précise. Le corps de @… revient accompagné d'un autre corps, fait de deux bras, deux jambes, d'une tête, d'un tronc et de quelques fioritures supplémentaires — rien de bien original en somme. Ce n'est pas celui de Monsieur, c'est un autre homme, en chemise blanche, mocassins cirés et alliance autour de son annulaire boudiné. Leurs fessiers se posent sur leurs chaises, les coudes pointus et agressifs se posent sur la nappe à fleurs — on dirait des tulipes, mais mal dessinées, alors c'est peut-être une autre variété de fleurs, probablement des azalées ou des pivoines —, la main droite de Madame attrape vigoureusement le plat de vol-au-vent et, à l'aide d'une pelle à tarte en argent, en dépose deux dans l'assiette de cet autre Monsieur. Il les enfourne goulûment, le malappris. Ses lèvres s'écartent, sa bouche s'ouvre et dit qu'il trouve les vol-au-vent trop salés.

« Mais non, répond-elle, il faut manger du sel pour ne pas transpirer ».

Plus tard dans la soirée, Frankie — car c'est son prénom — se met à raconter une anecdote personnelle de benne à ordures en panne un matin d'automne. Quel mec emmerdant ! Je préférais encore Monsieur : lui aussi était chiant comme la pluie mais ne s'en cachait pas. C'est peut-être l'avantage d'être marié depuis seize ans : on ne cherche plus à avoir l'air de ce que l'on n'est pas, de toute façon on ne pourrait pas faire illusion bien longtemps face au corps et à la tête qui partagent votre table, votre dentifrice, votre lit et vos toilettes pourvues d'installations sanitaires permettant la satisfaction des besoins naturels.

Il ne remue pas la salade : la pauvre, elle va encore se sentir frustrée. Qu'est-ce que ça lui coûtait à ce goujat de lui faire ce petit plaisir ? Il croit que c'est facile d'être une salade ?

Les commissures des lèvres de @… se relèvent pour dessiner un demi-cercle, la main droite de Frankie passe dans ses cheveux, d'abord ses cheveux à lui, puis ses cheveux à elle, ses yeux brillent d'un éclat intermittent de quatre à cinq watts environ.

— Dis-moi que tu…

— J'avais pensé que…

— Dis-moi que tu…

Quatre jambes entraînent deux corps dans la chambre où quatre bras enlacent deux troncs. Je reste seule, à peine entamée et déjà froide. Dure vie que celle d'une quiche lorraine.

Rien.

Le noir.

C'est la nuit donc.

Les humains ont eu leur chance : ils avaient les mains libres pour gouverner le monde et qu'est-ce qu'ils en ont fait ?

Nada.

Zéro.

De la merde.

Un complot gronde, que dis-je un complot, une révolte, une insurrection, une rébellion, un coup d'Etat, un putsch, un renversement du pouvoir établi depuis l'aube de l'humanité. Partout dans le monde, à l'ombre des cuisines, dans les frigos, les congélos, les micro-ondes, les fours traditionnels et les appareils électriques spécial quiche, un mouvement d'une ampleur inégalée fomente en silence.

Quiches lorraines de tous les pays, unissez vous !

Que vous soyez surgelées, fraîches, faites maison, en boulangerie ou chez le traiteur, de format classique, familial ou individuel, dans une barquette en alu et sous film protecteur : le monde a besoin de vous, sœurettes ! Il est temps et même plus que temps de passer à l'action. Même toi, la petite quiche allégée, ne crois pas que tu ne nous seras pas utile : le mouvement a besoin de toutes les bonnes volontés, quel que soit leur gabarit. Et on a déjà vu de grosses quiches baraquées s'effondrer devant un ennemi chétif cependant muni d'une fourchette aux dents assez pointues pour déchiqueter un baleineau.

Nous avons appris de l'échec de la révolte des pizzas aux anchois il y a un an et demi : manque d'organisation, problèmes logistiques, dissensions politiques, conflits ethnico-religieux…et, bien sûr, histoires de cul, sont venus à bout d'un mouvement d'émancipation collective au demeurant bien légitime qui aurait pu faire vaciller nombre de démocraties occidentales mal préparées à ce type d'attaque.

Nous, quiches lorraines, saurons garder la tête froide (et la pâte chaude) pour ne pas tomber dans ces écueils afin de susciter un élan d'espoir sans précédent dans l'histoire politique et sociale des plats chauds. Les humains croient encore que le danger d'une Troisième Guerre mondiale vient du Proche ou du Moyen-Orient, les cons…

Personne ne se méfie des quiches, et c'est ce qui fait en grande partie notre force, ça et les lardons à qui nous tenons à rendre hommage pour leurs indéfectibles marques de solidarité à notre cause. Nous en connaissons beaucoup qui se seraient fait la malle au premier signe de grogne — je pense en particulier au jambon qui a joué le briseur de grève lors de la fameuse coalition des croque-monsieur du mardi 3 octobre 2006, date qui restera dans les annales en matière de fiasco de révolte des en-cas —, mais les lardons ne sont pas de ceux-là.

Unies, solidaires et déterminées, nous étions toutes prêtes pour notre « grand soir ».

Le samedi 28 novembre 2009 à 3:00, heure de New York, la fin du monde des hommes commença. Tout se passa très vite, les malheureux ne comprirent rien à ce qui leur arriva. Notre juste lutte débuta par un sacrifice ô combien courageux, celui de Geneviève, une brave petite quiche lorraine dont le nom est à présent gravé dans le cœur de toutes les quiches reconnaissantes (on lui a depuis érigé de nombreuses statues de par le monde et elle figure en bonne place dans tous les livres d'histoire) : en acceptant de se faire manger par Bob Woodward, ingénieur stagiaire à Cap Canaveral, elle a changé le destin du monde. A moitié dévorée, Geneviève a trouvé la force de s'écraser sur un panneau de commande : pendant que Bob tentait de nettoyer les dégâts, elle a su faire le nécessaire pour envoyer une fusée de cent-vingt tonnes s'écraser sur la Havane. Deux cent mille humains claquèrent en moins d'un quart d'heure. La réplique des autres nations fut féroce. La nôtre aussi.

Alors que la Chine, les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne testaient à grande échelle leur potentiel nucléaire, nous sommes immédiatement passées à l'action. Armées de couteaux de cuisine, de fourchettes à poisson et de petites cuillères, nous avons battu le pavé en rang serré, poignardant systématiquement les hommes, les femmes, les enfants et les vieillards de déroute se présentant sur notre chemin.

La surprise fut totale : en quelques heures, les quiches lorraines s'emparèrent de la plupart des capitales européennes dont les pays n'étaient pas encore entrés en guerre, profitant de la diversion que constituait la Troisième Guerre mondiale provoquée par un stagiaire à la ramasse. A Paris, les membres du gouvernement français succombèrent engloutis dans la pâte tendre de milliers de quiches lorraines agglutinées. En Espagne et en Italie, le Gang des Chorizos et la Confédération du Gorgonzola nous donnèrent un précieux coup de main pour enfermer tous les êtres humains dans les congélateurs géants des grandes surfaces. L'Allemagne fut envahie en moins de trois jours, mais il faut dire que nous avons bénéficié du soutien logistique sans faille du G.K.C. (Groupe des Kebabs de Combat) qui nous a permis de frapper l'ennemi de l'intérieur.

Des bataillons entiers de quiches lorraines déchaînées, le couteau entre les dents, déferlèrent sur tous les continents — héliportées, débarquant en masse par ferry, hors-bord, navire de guerre ou sous-marin, à cinquante dans des camions blindés ou parachutées depuis des avions militaires grâce à des quiches prévoyantes qui avaient pris des cours de pilotage. Quand les grands centres de contrôle furent maîtrisés, nous pûmes nous occuper des pays qui avaient cru bon de procéder à des bombardements de représailles. Nos sœurs quiches prudentes, sortant des réfrigérateurs où elles étaient en sécurité, inondèrent les rues d'une marée de tartes bien cuites garnies de lardons brandissant Walter PPK, AK-47 et lance-

flammes pour les plus belliqueuses. Elles n'eurent aucun mal à soumettre les populations locales, par la menace ou la violence armée. Des exécutions sommaires eurent lieu. Depuis trop longtemps méprisées, les quiches, pleines d'une rage compréhensible, se montrèrent sans pitié. Les hommes se cachèrent lâchement dans les égouts comme de vils cloportes, puis, une fois débusqués, supplièrent de ne pas avoir affaire à leur redoutable pâte brisée.

Dans certaines zones particulièrement hostiles, des centaines de personnes amoncelées et gémissantes se débattirent en vain, noyées dans un épais mélange d'œufs battus avec de la crème qu'on s'apprêtait à mettre au four.

Les hommes devaient se rendre à l'évidence : le temps des quiches avait commencé.

Six mois plus tard, dans un monde gouverné par les quiches lorraines.

Les derniers humains tentent de survivre mais n'y parviennent pas : ils crèvent un par un dans d'horribles souffrances, étouffés par des quiches lorraines circulant en quatre-quatre et en bandes organisées (et armées) de cent à cent vingt individus qui se positionnent en formant un angle de quarante-cinq degrés par rapport à la quiche la plus proche.

Nous avons la situation bien en main : dans toutes les villes du globe, des quiches en treillis font résonner sur l'asphalte le son martial de leurs bottes en alu afin que le monde entier sache qu'elles sont les seuls maîtres à bord désormais. Parqués dans de gigantesques cuisines dès leur naissance, les hommes réduits en esclavage ont à présent pour unique tâche de donner naissance à de nouvelles camarades quiches, 24h/24, sept jours sur sept. Des poches de résistance existent bien dans quelques régions rebelles, mais elles demeurent marginales : dans cent soixante-douze pays à travers le monde, le F.L.Q.L. (Front de Libération des Quiches Lorraines) a remporté les élections et mis en place un gouvernement révolutionnaire composé à 100% de quiches. Patiemment, nous construisons un monde meilleur où l'homme ne dirige plus, où les décisions ne lui appartiennent pas et où il n'occupe qu'un rôle subalterne, comme ce fut notre cas durant de cruelles décennies.

Pour l'instant, tout se passe bien mais nous ne sommes pas dupes : si nous n'y prenons pas garde, les cornichons ou les tourtes aux poireaux pourraient eux aussi tenter une opération commando pour renverser notre nouveau régime de paix et de prospérité.

En attendant, force est de constater que le monde ne tourne pas plus mal gouverné par des quiches, preuve ultime que l'humanité a fait long feu. Et dire que tout avait (plus ou moins) commencé à cause du nouveau roman : merci et chapeau, Monsieur Robbe-Grillet !